

AU JOUR LE JOUR



Vaste maison bourgeoise
face à l'église

Bulletin de la Société d'histoire de La-Prairie-de-la-Magdeleine



À l'intérieur

Marchands ambulants et gypsies	2
L'informatique, un outil à votre service	3
Notre prochaine conférence	4
Table de concertation des sociétés d'histoire de la Montérégie	4

Message du comité de la vente de livres

Des bénévoles ont commencé à préparer la vente de livres qui aura lieu en juin 2010. Nous recueillons des livres neufs ou usagés en bon état. Vous avez des livres en trop dans votre bibliothèque ? Donnez-les à la SHLM ! Tous les genres de livres sont acceptés, qu'ils soient pour enfants, adolescents ou adultes. Déposez-les au local de la Société durant les heures d'ouverture.

Aidez-nous dans cette activité de financement en passant le message aux membres de votre famille, à vos amis, à vos voisins... Plus il y aura de livres, plus le bouquinage sera intéressant pour tous !

Merci pour votre collaboration,

Hélène Létourneau, responsable du comité

N'oubliez pas de renouveler votre carte
de membre avant le **28 février** prochain.

NOTRE PROCHAINE CONFÉRENCE

Mardi le 19 janvier 2010 à 19 h 30. **Tous les détails en page 4.**



Marchands ambulants et gypsys

Par Laurent Houde



Cela se passait au début du vingtième siècle alors que mes grands-parents Desrosiers demeuraient à la campagne, là où se termine le boulevard Salaberry.

Grand-mère le voyait arriver, au moins une fois par année, avec son gros sac à dos. En l'apercevant, elle protestait contre cette visite : « V'là le petit vendeur ; j'ai besoin de rien. » En fait, elle lui achetait toujours quelque chose. Il était poli ; il frappait à la porte et demandait s'il pouvait entrer et montrer sa marchandise. C'était un immigré, probablement dans la quarantaine, portant moustache et barbiche. Le teint légèrement foncé, il s'exprimait assez bien en français, mais avec un fort accent.

Il transportait sa marchandise dans une valise assez particulière, faite d'une toile grise cirée et munie de courroies

de cuir qui lui permettaient de la porter commodément comme sac à dos. Il en déplaît les panneaux en plusieurs côtés sur la table de la cuisine, étalant ainsi un ensemble surprenant de marchandises. Grand-mère, économe, ne se laissait pas tenter par les objets dont elle n'avait pas besoin. Elle n'achetait que ce qu'elle jugeait utile : de bons chaussons à 25¢ la paire, parfois un grand mouchoir rouge avec pois blancs que grand-père s'attachait autour du cou quand il allait travailler aux champs et, à l'occasion, quelques mouchoirs blancs et des débarbouillettes.

Quand il la voyait hésiter devant ce qu'il lui proposait, il lui disait : « Toé, madame, t'es capable de m'acheter ça ! » Puis, faisant appel à sa générosité, il ajoutait : « Moé, j'su pauvre. T'en a de l'argent dans ton portefeuille. »

Ces marchands ambulants, on les appelait des *peddlers* (*peddler* = colporteur). Ils faisaient assez bien leur affaire et, en général, avaient des prix corrects. Voyageurs à pied en début de carrière, certains prospéraient assez pour revenir faire la tournée de la clientèle en voiture traînée par un cheval et avec un stock beaucoup plus diversifié.

À l'époque où les garçons de la famille fréquentaient l'Académie Saint-Joseph passa l'un de ces marchands qui vendait des habits. Grand-mère en acheta pour deux de ses garçons. Ils étaient vert foncé. Les jeunes furent bien fiers de les étrenner pour aller à l'école. En fin d'après-midi, revenant chez eux par le chemin du bord de l'eau, ils furent surpris par une averse. Avec comme conséquence, que mouillés de la sorte, les pantalons qui, à l'aller leur descendaient à la cheville, rétrécirent et leur remontèrent aux genoux.

Cet événement est resté mémorable et on se plaisait dans la famille à le rappeler quand on avait le goût de rigoler. Emmanuel, devenu adolescent, aimait déjà inventer des histoires à partir de faits vécus. Pour rendre celle-ci plus drôle, il la transformait en racontant que, sous l'effet de l'averse, le pantalon de l'un avait effectivement rétréci jusqu'au dessous du genou, mais que, par contre, celui de l'autre avait pris assez de longueur pour traîner sous ses talons. Et, à sa mère qui n'avait pas apprécié de se faire flouer par ce marchand, il énonçait comme conseil, dans le langage de l'adolescent qui veut s'affirmer comme un homme, « la mère, fais-toi pas *amancher* (rouler) par des ras-le-... ! » Ces derniers êtres étant, bien entendu, les colporteurs dont il faut se méfier.

Une ou deux fois par an, au printemps et à l'automne, des *gypsies* s'arrêtaient pour quelques jours sur le bord de la grève, près du chemin d'en bas, à environ deux arpents de la demeure des Desrosiers. Ces itinérants étaient peut-être en route vers le sud, à l'automne, et devaient en revenir, au printemps. Leur groupe de sept à huit personnes voyageait dans une grande voiture couverte d'une bâche de toile que tiraient deux chevaux. Ils

dressaient deux tentes où ils dormaient la nuit. Ils mangeaient assis dans l'herbe, à proximité du petit feu sur lequel ils faisaient cuire leurs repas. Quand la température le permettait, certains se baignaient dans le fleuve.

Presque à chacun de leurs passages, ils venaient à la maison et demandaient à acheter une volaille. Grand-père les amenait avec lui au poulailler. Ils y choisissaient le volatile qui leur convenait et en payaient le prix demandé. Grand-mère les recevait toujours civilement et conversait avec eux, mais, en son for intérieur, ne leur faisait pas trop confiance. Elle les soupçonnait de revenir à la dérobée, le soir venu, et de voler une autre volaille. La chose était envisageable, car le poulailler était de l'autre côté du chemin et il y avait là un tas de fumier derrière lequel on pouvait passer en se dissimulant.

Son époux ne leur prêtait pas ces mauvaises intentions. « C'est des pauvres gens, disait-il, c'est du vrai monde ». Il entendait par cette remarque que même si ces nomades étaient des étrangers dont on ne connaissait pas l'origine, ils étaient des humains comme les autres et qu'il convenait de les considérer et traiter comme tel.

Ces gipsys qui s'arrêtaient quelques jours près de chez grand-père ne montraient pas d'indice de leur gagne-pain. Habituellement, ces gens en avaient un. En fait, ils étaient assez souvent des maquignons, reconnus et attendus dans des villages où ils avaient l'habitude de faire des affaires. Dans ce cas, ils y venaient camper pour quelques jours avec quelques chevaux attachés derrière leur véhicule. Les intéressés se présentaient pour examiner les bêtes. On questionnait, on discutait, on s'entendait sur un prix. Parfois, on procédait à un échange ou on leur vendait une bête. D'autres de ces gitans parcouraient les campagnes pour vendre des objets qu'ils fabriquaient de façon artisanale ; souvent des objets en osier. Le commerce pouvait se faire sur le mode du troc : objets contre aliments tels que des œufs, des légumes ou des fruits.

L'informatique, un outil à votre service

Par Robert Mailhot



Il y a deux ans, votre C.A. a créé un nouveau comité, soit celui de l'informatique, dont j'assume la responsabilité depuis environ un an, après avoir succédé à Jean-Pierre Yelle.

L'informatique est devenue un outil incontournable au fil des années non seulement dans la vie de tous les jours mais également dans les activités de recherche en généalogie et en histoire. Je suis heureux de vous présenter ici brièvement notre parc informatique et de faire un tour d'horizon des services et des applications informatiques mises à votre disposition.

Notre parc informatique comprend un ordinateur central (le « serveur ») auquel sont rattachés les ordinateurs satellites (les « postes ») que vous utilisez dans le cadre de vos travaux. Notre serveur a été changé en janvier 2009 et sa capacité est suffisante pour répondre à nos besoins pendant de nombreuses années. Nous avons présentement huit postes auxquels s'en ajouteront deux autres d'ici au printemps. Ils permettront de mieux faire face à la demande lorsqu'à l'été arriveront nos guides étudiants. Le comité s'occupe de l'acquisition et du maintien en bon état de l'équipement, des mises à jour logicielles, de la sécurité informatique, de la sauvegarde des fichiers en plus de vous fournir de l'aide si besoin est.

Les applications actuellement disponibles sur les différents postes ont été installées en réponse à des demandes spécifiques afin de répondre aux besoins de nos membres. Par défaut, toutes les applications sont

disponibles sur tous les postes sauf si précisé autrement. Mentionnons :

1. L'accès au catalogue de la bibliothèque de la SHLM.
2. Le contenu du CD des textes de Benjamin Sulte.
3. Le contenu du CD du Dictionnaire généalogique Tanguay.
4. La banque de données contenant le répertoire des paroisses du Canada.
5. La banque de données contenant le répertoire des baptêmes, mariages et sépultures de St-Philippe de La Prairie.
8. La banque de données contenant le répertoire des baptêmes, mariages et sépultures de la paroisse de La Nativité de La Prairie.
9. Le contenu du CD de St-Cyrille de Wendover (baptême, mariages sépultures).
10. Le Dictionnaire biographique du Canada.
11. Le Fonds des Jésuites.
12. La généalogie des Français d'Amérique du Nord ; disponible sur le poste 1 (P01) seulement.
13. La banque de données "Ancestry" disponible en français et en anglais sur internet (Ancestry.com)
14. Le RAB du PRDH (Registre des actes de baptême du Programme de recherche en démographie historique) ; disponible sur P02 seulement.
15. Le Dictionnaire généalogique du Québec ancien, des origines à 1765 ; sur P04 seulement.

Vous avez des questions, des suggestions ou des commentaires ? N'hésitez pas à me contacter.

Au plaisir de mieux vous servir.
robert.mailhot@videotron.ca
responsable du comité d'informatique



MARDI LE 19 JANVIER 2010 À 19 H 30

Notre prochaine conférence

Votre nom et son histoire par Roland Jacob

L'histoire des noms de personnes a toujours été fascinante, entourée, semble-t-il, de mystère. Aujourd'hui, il va de soi de donner au nouveau-né un prénom, sinon plusieurs, et un nom de famille, celui du père ou celui de la mère ou même les deux. En a-t-il toujours été ainsi ? Non, loin de là ! Monsieur Jacob avec de nombreux exemples expliquera comment les noms ont évolué depuis le Moyen Âge, comment des prénoms, des noms de lieux ou des métiers sont devenus des noms de famille.

Table de concertation des sociétés d'histoire de la Montérégie

Par Gaétan Bourdages

N.D.L.R. Ce texte s'inspire du procès-verbal dressé par Mme Lyne Saint-Jacques de la FSHQ.

Le 5 décembre dernier, la SHLM était l'hôte de la rencontre des sociétés membres de la Table de concertation des sociétés d'histoire de la Montérégie. Dix-sept sociétés d'histoire étaient représentées : messieurs Jean L'Heureux et Jean-Marc Garant siégeant au nom de la SHLM.

De nombreux sujets étaient à l'ordre du jour. Plusieurs soulignèrent la nécessité de produire un bottin des conférenciers ayant déjà été invités par les différentes sociétés d'histoire. À ce titre, M. Michel Pratt recommande aux participants de vérifier auprès de l'Association des auteurs de la Montérégie la possibilité d'obtenir des subventions pouvant les aider à payer les cachets des conférenciers.

On souleva par la suite de nombreuses questions au sujet de la protection et de la conservation des archives privées. Or, curieusement, les participants à l'ancienne Table des archives privées en Montérégie se posaient autrefois les mêmes questions. Malgré tout, on décide « *qu'il y aurait lieu de tenir une journée de réflexion sur les archives privées en Montérégie en établissant des buts précis.* » Tous se disent

d'accord avec cette formule à la condition d'aboutir à des actions concrètes.

Un participant rapportait que sa société d'histoire a réussi à conclure une entente avec leur ville afin d'utiliser l'équipement municipal haut de gamme pour numériser les archives historiques de la paroisse. Un bel exemple de collaboration.

Enfin, il fut question des difficultés liées à la protection du patrimoine en Montérégie. Les sociétés d'histoire doivent faire preuve de prudence, car elles dépendent souvent de la municipalité pour le logement et de l'aide financière. Il arrive même que des fonctionnaires municipaux leur *demandent* de ne pas faire de vagues. D'ailleurs les conseils municipaux sont souvent frileux lorsqu'il est question d'adopter un PIIA (Plan d'implantation et d'intégration architecturale).

Il faut donc savoir jouer son rôle d'information et de sensibilisation du public à l'importance de la conservation du patrimoine bâti tout en obtenant la collaboration des élus : un défi de taille. La prochaine rencontre est prévue à l'automne 2010. À suivre !



AU JOUR LE JOUR

Éditeur

Société d'histoire de
La Prairie-de-la-Magdeleine

Dépôt légal 2002

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1499-7312

COLLABORATEURS :

Coordination

Gaétan Bourdages

Rédaction

Gaétan Bourdages
Laurent Houde
Robert Mailhot

Révision

Jean-Pierre Yelle

Design graphique

François-Bernard Tremblay
www.bonmelon.com

Impression

SHLM

Siège social

249, rue Sainte-Marie
La Prairie (Québec) J5R 1G1

Téléphone

450-659-1393

Courriel

histoire@laprairie-shlm.com

Site Web

www.laprairie-shlm.com

Les auteurs assument l'entière responsabilité du contenu de leurs articles et ce, à la complète exonération de l'éditeur.



Desjardins
Caisse La Prairie

La Caisse populaire de
La Prairie commandite
l'impression du bulletin
Au jour le jour.